

DISCOURS MÉDIATIQUE ET PERPÉTUATION DES ANTAGONISMES

Nanourougo Coulibaly
Docteur en lettres modernes
Enseignant-chercheur
Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, (Côte d'Ivoire)

Résumé

S'inscrivant dans la dynamique du questionnement sur le pouvoir des médias et notamment des médias de la presse écrite pris comme facteur structurant de l'espace public, cette étude entend démontrer que le discours médiatique ivoirien est davantage un ferment de perpétuation des antagonismes politiques en place en Côte d'Ivoire. Elle part du principe que cette dynamique découle des choix discursifs opérés par les instances productrices des discours médiatiques. Ces choix discursifs sont perceptibles dans la manière de rendre compte et de désigner les faits et dans le niveau d'investissement du locuteur dans son discours. L'analyse portera sur ces dimensions de la discursivité qui trahissent les différents points de vue et les perceptions divergentes qui contribuent à l'animation de l'espace public.
Mots clés : Discours médiatique, subjectivité, point de vue, confrontation, Côte d'Ivoire.

Abstract

As part of the dynamics of questioning the power of media including print media taken as a structuring factor of public space, this study aims to demonstrate that the Ivorian media discourse is more a continuation of close political antagonisms up in Côte d'Ivoire. It assumes that the dynamics resulting discursive choices made by producing instances of media discourse. These discursive choices are perceptible in the manner of reporting and designate the facts and in the level of investment speaker in his speech. The analysis will focus on these dimensions of discursive betraying the different points of view and differing perceptions that contribute to the animation of public space.
Keys words: Media discourse, subjectivity, perspective, confrontation, Côte d'Ivoire.

Introduction

Composante essentielle de l'espace public, le discours médiatique constitue un facteur de premier niveau dans la formulation des opinions et des imaginaires. Dans le contexte ivoirien, les médias de la presse écrite ont acquis une influence grandissante par le nombre de quotidiens qui interagissent mais aussi par les différents modes de consultation de leurs publications par le lectorat. L'on note ainsi l'achat de numéros auprès des revendeurs, la consultation sur le portail www.abidjan.net ou encore la revue des titres, chez les revendeurs, communément appelée titrologie. La titrologie est une forme de consultation des journaux de la presse écrite-très courante à Abidjan-qui consiste à se tenir debout devant les kiosques à journaux, en général, le matin, à lire les titres qui occupent la une, à se faire opinion sur la base des titres et à fonder commentaires et prises de position sur l'actualité à partir des brides d'informations parfois tronquées ainsi récoltées. C'est à cette pratique qu'est consacré le présent travail qui entend démontrer que le discours médiatique ivoirien est davantage un ferment de perpétuation des antagonismes politiques en place en Côte d'Ivoire qu'un vecteur d'information citoyenne. Elle part du principe que cette dynamique découle des choix discursifs opérés par les instances productrices des discours médiatiques. Ces choix discursifs sont perceptibles dans la manière de rendre compte et de désigner les faits et dans le niveau d'investissement du locuteur dans son discours. L'analyse portera sur ces dimensions de la discursivité qui trahissent les différents points de vue et les perceptions divergentes qui contribuent à l'animation de l'espace public. Par ce choix d'analyse, l'étude s'inscrit, Sur le plan théorique et méthodologique, dans la lignée des travaux de la linguistique de l'énonciation telle que définie par Kerbrat Orecchioni¹, des travaux sur la polémique² notamment dans sa dimension médiatique et de l'analyse lexicale.

¹ Catherine K. Orecchioni. 2009. *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris Armand Colin.

² Albert, Luce et Nicolas, Loïc. 2010. *Polémique et rhétorique de l'antiquité à nos jours*, Bruxelles, de boeck duculot.

La subjectivité dans les titres de presse des médias ivoiriens

Le niveau de subjectivité d'un acte de discours est fonction de la présence plus ou moins manifeste du locuteur en tant que sujet dans son énonciation. Sur cette base, on dira qu'il y a subjectivité si dans le discours d'un locuteur on note les traces de sa présence, de son point de vue. S'il s'y met en scène d'une quelconque manière en rendant perceptible son engagement personnel. Dans l'autre sens, moins il est présent en tant que sujet plus le discours paraîtra objectif et indépendant du sujet et de ses opinions. Ainsi définie, on dirait, à première vue, que les titres de presse brillent par leur objectivité pour la simple raison qu'ils sont dominés par la modalité délocutive qui ne laisse aucune place aux indices attestant de la présence du locuteur dans son énoncé. Une analyse plus approfondie révèle cependant une diversité de formes de manifestation de la subjectivité. Elle est susceptible de se manifester dans le matériel lexical utilisé par le locuteur, dans l'organisation du discours et consiste en une mise en scène du locuteur ou au contraire en une prise de position idéologique de sa part.

La mise en scène du locuteur dans les titres à la « une »

La mise en scène du locuteur signe de mise en évidence de son engagement subjectif se réalise à travers plusieurs faits discursifs dont les modalités d'énonciation. Plus précisément, l'on note dans le corpus la modalité exclamative et la modalité interrogative. Elle est également construite par des phénomènes stylistiques tels que la répétition lexicale.

La subjectivité énonciative est liée à la présence de traces du locuteur dans son énonciation. Elle signale sa présence en tant que sujet. Elle est perceptible à travers certaines modalités d'énonciation qui, parce qu'elles mettent en avant une réaction émotive du locuteur, relèvent de la subjectivité. Ainsi, l'on a la modalité exclamative et la modalité interrogative. La modalité exclamative est mise en évidence par la phrase de type exclamatif qui, tout en déclarant, constatant, ou révélant un fait, un phénomène, traduit une réaction émotionnelle ou un état psychologique du locuteur. Les titres suivants collectés dans le traitement de l'événement discursif relatif au transfèrement de Lg³ à la CPI illustre cette tendance :

Ouattara livre Gbagbo à la CPI
Adieu la réconciliation !
La lutte continue !
Notre Voie du 30 novembre 2011

Transfèrement de Gbagbo à la CPI
La honte !
Ouattara enfin satisfait !
Le Temps du 30 novembre 2011

Première comparution de Gbagbo à la CPI
Tout est faux !
Voici ses mensonges
Le Patriote du 06 décembre 2011

La modalité exclamative qui se manifeste par la présence de points d'exclamation sur le plan typographique traduit un état d'esprit du locuteur qui s'indigne, marque son étonnement, sa stupéfaction. Ces titres évoluent entre stupéfaction, consternation et exaspération du locuteur face à l'information annoncée. Il s'agit du « transfèrement de Lg à la CPI » ou de la « Première comparution de Gbagbo à la CPI ». Ces éléments d'information sont suivis par une réaction émotive du locuteur construite par l'exclamation. La modalité interrogative se rencontre dans une situation d'échange ou

d'interlocution. Elle implique nécessairement la présence d'au moins deux interlocuteurs. C'est un acte de langage spécifique consistant à interroger, à poser des questions qui traduit la volonté d'un locuteur d'établir un lien avec son interlocuteur dans le but d'obtenir des informations de lui. Dans un autre sens, la modalité interrogative est destinée à créer un état émotionnel chez l'interlocuteur plutôt qu'à obtenir une information. Elle pourrait également être une prise en compte des préoccupations communes au corps social par le locuteur. Enfin elle peut être une simple question rhétorique. Au niveau formel, la modalité interrogative se réalise dans la phrase interrogative avec notamment l'inversion du sujet, la présence d'un mot interrogatif et du point d'interrogation. Dans le corpus cette modalité s'illustre dans les énoncés suivants :

Drame à répétition, instabilité chronique

Qui brûle l'ouest ?

L'origine et les noirs desseins d'une si longue tragédie

***Le Patriote* du 24 juillet 2012**

Drame de la fête de la lumière...

Poisson ou sacrifices humains ?

***Notre Voie* du 04 janvier 2013**

Menaces de déstabilisation du régime Ouattara

Miaka sera-t-il arrêté ?

***Le Nouveau Réveil* du 12 avril 2012**

Sale temps pour les anti-Gbagbo

Après Wade et Sarkozy

A qui le tour ?

***Notre Voie* du 08 mai 2012**

Dans ces interrogations, il se dégage un locuteur qui s'interroge lui-même ou qui semble s'adresser à un interlocuteur. Ces deux versants de l'interrogation (versant subjectif et versant intersubjectif) sont pertinents parce qu'ils nous ramènent toujours à la question du sujet dont ils reflètent un état d'esprit. De manière spécifique, la modalité interrogative du corpus s'inscrit dans une dynamique de problématisation car il s'agit, pour le locuteur, de soulever un problème ou d'orienter les regards de l'interlocuteur vers un aspect ou une lecture innovante d'un élément factuel. Ainsi, sur la question de l'instabilité à l'ouest, *Le Patriote*, pendant que, de manière générale, l'on s'apitoie sur les souffrances des victimes, porte son regard sur les origines des violences en posant une question qui met cet aspect au centre des préoccupations. Ce procédé de problématisation est aussi perceptible dans la publication de *Notre Voie* du 04 janvier 2013 qui porte sur le drame intervenu à Abidjan lors des fêtes de fin d'années et ayant occasionné des pertes considérables en vies humaines. En s'interrogeant s'il s'agit de la « poisson » ou de « sacrifices humains », le locuteur suggère l'idée qu'au-delà de la thèse de l'accident, cet événement peut être le résultat d'un sacrifice humain. Enfin, dans les commentaires consécutifs à la défaite de Nicolas Sarkozy en France en 2012, précédée de celle de Wade au Sénégal, considéré par une certaine opinion en Côte d'Ivoire comme des 'anti-Gbagbo', *Notre Voie* pose la question de savoir le prochain 'anti-Gbagbo' qui sera défait. Les modalités interrogatives construites avec les points d'interrogation induisent une relation d'intersubjectivité dans la mesure où il y a une sollicitation directe de l'allocataire. On note cependant qu'au-delà de l'interlocution, il y a une volonté nette du locuteur d'influencer la lecture des événements de l'interlocuteur ou de susciter chez les destinataires, notamment ceux qu'il considère comme 'anti-Gbagbo', ce dernier la crainte et la peur d'une prochaine chute.

Le dernier élément de la mise en scène du locuteur dans le corpus est la répétition. Dans un discours, la répétition consiste à reprendre une unité lexicale ou une séquence phrastique qui se trouve ainsi mise en évidence par rapport aux autres items lexicaux. Dans ce sens, elle traduit toujours une

intention, un choix discursif du locuteur qui laisse transparaître, du coup, sa perception personnelle. Dans le corpus, la répétition se manifeste à divers niveaux et les énoncés ci-dessous reviennent sur quelques une de ses occurrences :

Prétendus actes de déstabilisation

Faux, faux et faux !

Des « preuves » arrachées sous la torture

***Le Temps* du 14 juin 2012**

Déstabilisation de la Côte d'Ivoire

Tout, tout tout

Sur le putsch du FPI

***Le Patriote* du 13 juin 2012**

Manifestation hier à la Haye pour la libération de Gbagbo

Foule, foule, foule !

***Notre Voie* du 13 aout 1012**

Ces éléments répétés affichent clairement une réaction émotive au-delà, de la dimension sémantique, du locuteur dans l'approche des faits dont il rend compte. La répétition de l'adjectif 'faux', du substantif 'foule' et du déterminant 'tout' parfois accompagné d'un point d'exclamation trahit une appréciation du locuteur mettant en avant son engagement dans le processus de traitement des faits et des évènements.

L'expression d'une opinion ou d'un point de vue du locuteur

La subjectivité dans le discours des titres à la une peut aussi se révéler dans la mise en évidence d'un point de vue ou d'une opinion du locuteur. L'expression de ce point de vue se réalise par divers procédés dont notamment la désignation des êtres, des choses et des phénomènes occupant l'espace public. La publication du quotidien *Le patriote* du 11 avril 2012 est très éloquente sur cet aspect des choses. Consacré à la commémoration du 11 avril 2011, date de l'arrestation de Lg par les troupes fidèles à Ado après plusieurs mois de conflit, ce quotidien procède à une désignation orientée des acteurs présents. Pendant qu'il désigne certains comme « héros » ou « artisans de la libération », les autres sont vus comme des « bourreaux ». Pour le locuteur, Choi et Compaoré ont le sens de l'« engagement » et de l'« honneur » alors que Blé Goudé est une « âme damnée », Simone Gbagbo une « femme fatale » et la RTI « télé mille collines ». Ces désignations constituent le reflet de la position idéologique du locuteur dont elles mettent en évidence l'attitude appréciative sur certains acteurs de premier niveau intervenus dans la crise qui a secoué la Côte d'Ivoire de novembre 2010 à avril 2011 et dont les résurgences continuent de rythmer l'espace public ivoirien. Cette lecture découle d'un point de vue dans la mesure où les événements dont elle traite ne disposent pas d'une seule interprétation. La preuve se trouve dans les titres qu'un autre quotidien de la place leur consacre :



La commémoration de ce qui est perçu comme une libération, est selon les quotidiens *Notre Voie* et *Le Temps*, la commémoration d'un coup d'État opéré par la France ou encore de l'abatement des « ténèbres » sur la Côte d'Ivoire. Cela, bien entendu, met en évidence un point de vue du locuteur et de la ligne éditoriale des quotidiens cités. Ce constat est également fait dans les désignations de Alassane Ouattara, la mission des Nations Unies en Côte d'Ivoire, de la France et de l'ex-président Sarkozy.

Massacres, expropriations, emprisonnements

L'Onu complice des bourreaux des ivoiriens

***Le Temps* du 17 septembre 2012**

Pour arrêter la dictature de Ouattara

Jean Luc Mélenchon met la pression sur Hollande

***Notre Voie* du 07 octobre 2012.**

Prétendu « document explosif de l'Onu »

Une mascarade au secours d'une dictature aux abois

***Le Temps* du 08 octobre 2012**

Jean-Marc Simon

L'homme qui a mis le feu à la Côte d'Ivoire

***Notre Voie* du 04 octobre 2012**

Ces quatre parutions se signalent par le jugement émis sur l'ONU qui est le « complice des bourreaux des ivoiriens », le pouvoir de Ouattara vu comme une « dictature », le rapport des Nations Unies jugé comme « mascarade » et sur l'ambassadeur de la France en Côte d'Ivoire, Jean-Marc Simon qui est un pyromane. Elles sont alors des supports de mise en avant d'un point de vue et traduisent un positionnement politique. Dans la même veine, le procès de Gbagbo, selon une partie de la presse ivoirienne relève du complot et est constamment désigné comme tel :

Procès du Président Gbagbo

La CPI avoue enfin le complot

***Le Temps* du 29 octobre 2012**

Crise postélectorale en Côte d'Ivoire

Le rapport de Mbéki qui dévoile le complot

Le Temps du 08 octobre 2012

Il y a, dans ces énoncés, la mobilisation de la théorie du complot qui sert de grille de lecture à toute la situation vécue par Laurent Gbagbo et ses compagnons. Les procédés de désignation se révèlent, à partir de ces énoncés, comme un moyen de mise en évidence du point de vue généralement appréciatif et des choix politiques du locuteur. Ces points de vue et choix des journalistes restent tributaires de la ligne éditoriale des publications qui les endossent.

La mise en évidence du point de vue se manifeste aussi par le moyen des verbes d'attitude qui accompagnent, introduisent ou encadrent les propos attribués à des instances citées dans le discours du locuteur.



A la une du quotidien *Le Temps*, deux verbes (cafouiller et contredire) construisent le point de vue du journaliste sur des attaques des positions des FRCI (Force républicaine de Côte d'Ivoire) au poste frontalier de Noé. Les propos cités du Ministre de la défense et du commandant de la zone concernée par les attaques viennent en soutien illustratif à ce point de vue dans la mesure où ils apparaissent contradictoires et mettent en évidence l'absence de coordination que le point de vue du journaliste évoque. Pour *Le Patriote* ce sont les verbes « charger » et « ruser » qui mettent en exergue de l'opinion du locuteur. Ces verbes fournissent une orientation de lecture au lectorat et appellent ainsi à comprendre l'attitude du procureur Bensouda et celle de la défense de Lg sous l'angle de vue que le locuteur a adopté. Dans l'un comme dans l'autre, il y a une interprétation de l'acte locutoire ; interprétation orientée selon la perspective et le positionnement idéologique du sujet énonciateur. Cette tendance est récurrente dans les titres de presse qui constituent notre corpus et comporte une forte teneur argumentative.

Un autre facteur de construction d'un point de vue dans les titres de presse à la « une » réside dans le phénomène de modalisation. La modalisation est le fait d'introduire dans un énoncé une part de subjectivité. La présence de l'émetteur ne se limite pas qu'à la présence des pronoms (je, nous, mon, notre...). En effet, l'émetteur peut aussi manifester sa subjectivité, en indiquant par des indices ses sentiments ou son avis par rapport à ce qu'il dit, même dans un texte à la troisième personne. On appelle modalisation l'ensemble de ces indices qui marque la présence de ce locuteur par un commentaire. Le commentaire peut porter sur la probabilité : Il évalue alors le degré de vérité, de certitude de l'énoncé qui est probable, obligatoire, certain, possible, tout autre. L'information est plus ou moins sûre. Il peut également être appréciatif (évaluatif) ou affectif. Il exprime alors le jugement de l'énonciateur, favorable ou défavorable, sur l'information qu'il nous donne. De façon pratique dans le corpus, la modalisation se manifeste par le moyen de verbes qui traduisent le jugement, l'obligation,

la volonté, la permission, l'opinion. Pour illustrer cette orientation discursive dans le corpus, nous analysons la reprise dans la presse du procès du Général Dogbo Blé dans le cadre des procès engagés par le pouvoir en place en Côte d'Ivoire. Chef de la Garde Républicaine lorsque Lg était au pouvoir, il est accusé d'avoir commandité l'assassinat du Colonel-Major Dosso.

Procès des assassins du Colonel-Major Dosso

Tous les prévenus accablent Dogbo Blé

***Le Nouveau Réveil* du 8 octobre 1012**

Procès de l'assassinat du Colonel Dosso Adama

Dogbo Blé ment, ment

***Le Patriote* du 9 octobre 2012**

Procès des militaires pro-Gbagbo

Dogbo Blé démonte les accusations

Le procès comme si vous y étiez

***Notre Voie* du 9 octobre 2012**

Trois verbes attirent notre attention dans ces titres. Ce sont « accablent » dans *Le Nouveau Réveil*, « ment » dans *Le Patriote*, et « démonte » dans *Notre Voie*. Chacun de ces verbes est en rapport avec Dogbo Blé qui y apparaît soit en agent soit en patient. Lorsqu'il est agent comme c'est le cas dans *Le Patriote* et *Notre Voie*, l'on perçoit deux visions opposées ou deux lectures opposées de son action. Pendant qu'il « ment » pour l'un, il « démonte » pour l'autre. Il est clair que les choix des verbaux pour rendre compte de l'action de Dogbo Blé lors du procès relève du point de vue selon lequel chaque quotidien regarde le procès et interprète les événements. Cette analyse est confortée par la qualification même du procès. Ainsi, pour *Notre Voie* c'est le procès des militaires pro-Gbagbo et non pas des assassins présumés du Colonel Dosso conformément aux chefs d'inculpation retenus contre les prévenus. Cette désignation procède à un cadrage qui a le mérite d'occulter les chefs d'inculpation retenus et d'orienter les regards vers un procès politique. L'autre aspect apparaît dans le titre de *Le Nouveau Réveil* où Dogbo est le patient qui n'a plus l'initiative et se trouve donc « accabler » par tous les prévenus. Le verbe « accabler » trahit ici une interprétation relevant de la manière de voir du locuteur. C'est en effet lui qui estime qu'un prévenu est « accablé » par les autres. Cette dynamique traverse les titres de « une » des quotidiens ivoiriens sans exception et contribue à construire l'image d'une presse d'opinion fortement marquée par son positionnement dans le champ politique.

Ces trois éléments permettent d'établir la présence du sujet dans les discours des titres de couverture des journaux de la presse quotidienne ivoirienne. Par ailleurs, cette présence qui trahit un engagement personnel permet à l'analyste de distinguer deux paliers discursifs qui interagissent et qui s'affrontent. Ce qui permet d'établir deux pôles en conflit dans l'espace discursif de référence. Plus simplement, c'est la « presse bleue » ensemble des journaux favorables à Laurent Gbagbo contre la « presse verte » qui regroupe les publications proches du pouvoir d'Alassane Ouattara. Par les actes de langage réalisés, les locuteur-journalistes envisagent d'agir sur le contexte interlocutif notamment sur l'auditoire en dénonçant une vision ou une interprétation des faits, en posant sa perception comme évidente et ses sources comme indiscutables. Cette confrontation de la parole politique dans les discours médiatique met en évidence une société bipolarisée dominée par une vision manichéenne dans laquelle chaque pôle se présente comme l'incarnation du bien absolu pendant que l'autre incarne le mal tant par son être que par ses actes.

Alimentation des communautés discursives étanches

L'orientation des médias vers une visée persuasive qui se manifeste dans les titres de couverture contribue au maintien et à la fortification des pôles antagoniques hérités du champ politique. Un indicateur de cette tendance se situe au niveau des personnalités dont les discours sont rapportés. De manière systématique, la presse bleue donne la parole à des personnalités favorables au régime de Laurent Gbagbo. Ils (leurs propos) servent alors de preuves ou de témoignage visant à les crédibiliser et à renforcer la conviction de l'auditoire qui leur est favorable et auquel ils choisissent de s'adresser. Ce choix discursif se confirme surtout avec les items lexicaux qui permettent d'introduire le discours rapporté en question. Toute les fois où un propos appartenant au camp adverse est cité, il est affaibli, contesté ou modalisé par les introducteurs du discours direct. Cette tendance est également présente dans la presse favorable au pouvoir en place en Côte d'Ivoire. Cet aspect des choses affecte considérablement le pluralisme médiatique ivoirien. Les organes de presse desquels provient le corpus consacre un pluralisme de premier niveau puisqu'aucun d'eux ne reflètent la pluralité des opinions en présence. Chacun est plutôt le reflet d'une seule opinion ce qui en fait une presse partielle et partielle contribuant au maintien de deux communautés discursives imperméables. Chacune à son héros et ses bourreaux. Chaque héros, dans le réseau discursif, passe ainsi de son statut de héros pour l'un à bourreau pour l'autre. Ainsi, Laurent Gbagbo est paré de tous les attributs du bon, du rédempteur, de l'africaniste, du démocrate, de la victime du système international et des ennemis de l'Afrique dont Sarkozy est le porte-flambeau. Ce dernier est dépeint avec les épithètes les plus abjectes par une partie de la presse à partir des titres de couvertures. Pendant ce temps, Alassane Ouattara, le champion d'une partie de la presse est célébré comme le bâtisseur, le maître de la finance mondiale. Pour l'autre tendance, il est présenté comme un agent au service des intérêts occidentaux qui livre la Côte d'Ivoire aux « étrangers », un oppresseur, un fossoyeur des libertés chèrement acquises etc. Dans ce processus de support à la polarisation politique, le discours fait régulièrement appel à une certaine mémoire discursive qui se manifeste à travers les mots en rapport avec la toponymie, l'anthroponymie, l'histoire récente ou lointaine. Là encore, on assiste à la mise en place de deux lignées discursives antagonistes. Les journaux bleus se créent ainsi une filiation discursive avec les combattants pour l'indépendance de l'Afrique et développent par conséquent une rhétorique anticoloniale. Ils n'hésitent donc pas à établir un parallélisme de situation entre Laurent Gbagbo et des personnalités historiques comme Lumumba, Nkrumah et même Nelson Mandela. Les verts jouent quant à eux sur la rhétorique de la lutte contre l'impunité et n'hésitent donc pas à ressasser les violences attribuées à Laurent Gbagbo et à ses proches. On pourrait ainsi convenir que l'on voit se mettre en place dans les discours polémiques des généalogies entières de figures mémorielles, dans les lignées desquelles les polémistes tentent de s'inscrire afin de s'approprier leurs arguments, de transférer sur leur propre discours, l'autorité, la force persuasive et les victoires des discours ancestraux (Luce Albert et Loïc Nicolas, 27).

Adosser son discours à une mémoire discursive participe donc de la quête de légitimité inhérente à toute initiative persuasive. Chaque versant du l'espace discursif se trouve un ensemble de références discursives ayant pour soubassement un certain imaginaire de l'espace public pour renforcer la ligne argumentative. Le recours à la mémoire des dires intervient aussi dans une dynamique de disqualification de l'autre et de valorisation de soi et son héros. C'est le cas notamment lorsque les titres de couverture rappellent des discours antérieurs d'une personnalité qu'ils mettent en rapport avec des discours actuels afin de ressortir la constance et les contradictions inhérentes aux productions discursives d'une seule et même personne sans tenir compte de la situation exacte de production. Négligeant le risque de décontextualisation des dires, ils exploitent cette mémoire des dires à des fins argumentatives évidentes.

Cet antagonisme irréductible s'enracine dans la configuration sociopolitique ivoirienne fondamentalement marquée, comme nous le disions plus haut, par sa bipolarité inaltérable malgré les changements de rôles liés aux contingences politiques. L'objet de la confrontation est donc la question de la dévolution et de la gestion du pouvoir politique avec en toile de fond la crise militaro-politique qui a marquée toute la première décennie du 21^{ème} siècle qui oppose les chapelles politiques de la place et dont les titres de couverture des médias de la presse écrite mettent en scène la dynamique. Autour de cette question sociopolitique se cristallisent deux points de vue favorables de manière systématique à l'un ou à l'autre des protagonistes de la crise. Par ce fait, l'espace sociodiscursif est marqué par sa

polarisation extrême mettant aux prises deux « massifs discursifs » (Amossy, 16). La confrontation politique se propage dans le corps social, lieu de construction des identités et autres appartenances politiques. Sa configuration s'y incruste et, le discours médiatique, qui en est le reflet, épouse cette configuration, ce qui aboutit à une confrontation médiatique de communautés discursives. Mais, c'est le circuit médiatique qui se trouve investi par le discours politique et le premier cité épouse les contours du second. Les titres de couverture amplifient à leur tour cette confrontation afin de satisfaire l'exigence commerciale qui prévaut dans le contrat de communication médiatique. Ce qui reste important à noter ici c'est que la polarisation politique n'est pas postérieure à l'action des médias qui ne créent pas l'événement. Tout au plus, on conviendra avec Yves Agnès (Agnès, 60) que

S'ils sont parfois à l'origine de révélations ou de prise de conscience de l'opinion [...] les journalistes ne font le plus souvent que donner du retentissement à des faits, en les portant à la connaissance du public et en leur donnant de l'importance.

Les médias rendent plutôt compte, d'une manière certes reprochable, de ce qui se passe, se dit dans le corps social. Ce qui nous conduit à nuancer considérablement la perception des médias comme acteurs dans la construction des appartenances politiques dans l'espace public ivoirien. Sphère politique et sphère médiatique sont ainsi dialectiquement liées ce qui est normal. Sauf que le drame dans le cas ivoirien, au lieu de rendre compte typiquement dans une dynamique plurielle des points de vue présents, les médias et principalement les titres de une sont engagés dans cette confrontation avec une logique militante. Il sont plutôt préoccupés à faire penser l'auditoire qu'à lui fournir un savoir dont il ne dispose pas.

Intérêt du public et intérêts politiques contre l'intérêt public

A la lecture de cette apparence que livre l'analyse des titres de couverture de la presse ivoirienne on est tenté de s'interroger sur le choix opéré entre l'intérêt public, l'intérêt du public ou l'intérêt d'un commanditaire tapis dans l'ombre qui fait des médias un instrument. Cette problématique pose l'épineuse question des médias acteurs ou instrument dans l'espace public. L'idée des médias acteurs dans la construction des communautés discursives antagoniques suppose des médias indépendants qui disposent d'un agenda établi par eux et dont ils respectent les termes du contrat dans la logique du contrat d'énonciation journaliste tel que défini par Charaudeau⁴. Ils s'inscrivent dans la dynamique citoyenne et à équidistance des chapelles présentent pour fournir au lecteur une information dénuée de tout parti pris sur toutes les questions, tous les événements, tous les faits qui meublent l'espace public et qui concernent l'intérêt de toute la communauté. Sur la base de l'analyse faite ici, il est plausible que les médias surtout avec la configuration des titres de couverture n'ont pas fait le choix de l'intérêt public ce qui permet de leur refuser le statut d'acteur à part entière. Il en est ainsi parce qu'on assiste à une sorte de subvertissement de l'instance médiatique qui perd son autonomie et dont les productions discursives, nous l'avons démontré plus haut, servent davantage de ferment à un positionnement politique. Les modalités argumentatives mises en œuvre, la sélection des faits et l'orientation analytique, le choix des discours rapportés et les manières de rapporter ces discours, la subjectivité énonciative révélée dans le discours journaliste malgré l'apparente objectivité construite avec l'effacement énonciatif confortent cette tendance à alimenter la confrontation et le choix de s'adresser à un certain public et non à l'auditoire universel (Amossy, 2010, 56). Cela traduit l'incapacité des médias à transcender les particularismes communautaires et partisans liés aux contingences sociopolitiques et historiques afin de livrer aux lecteurs une description épurée des faits et une analyse critique plutôt qu'un discours partisan dans un contexte national où l'opinion est fortement polarisée. Cet engagement énonciatif transforme le discours médiatique en un appendice du discours politique ce qui en fait un instrument dans la perpétuation des antagonismes politiques. Chaque fait, chaque événement, chaque propos est introduit dans un système de pensée articulé à ses convictions ce qui finalement le réduit au rang de militant. Cet engagement des médias contribue davantage à la perpé-

4 Patrick Charaudeau, « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », Revue *SEMEN* 22, Énonciation et responsabilité dans les médias, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, novembre, 2006, consulté le 17 avril 2013 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Discours-journalistique-et,165.html>

tuation des antagonismes politiques et renforce l'imaginaire sociodiscursif conflictuel qui a prévalu le long des dernières années. Il est clair que les titres de couvertures participent largement à la fragilisation du lien social en maintenant les clivages dans un contexte où une large partie de la population se contente de consulter uniquement les titres à la « une ».

Conclusion

Le titre de couverture des médias de la presse écrite ivoirienne s'illustre par leur hétérogénéité énonciative qui font du réseau discursif ainsi constitué une zone d'interactions de plusieurs voix et donc de plusieurs points de vue reflétant la pluralité des opinions qui occupent l'espace public ivoirien. Ces voix et points de vue entretiennent des relations marquées par la confrontation qui sont à l'origine de deux paliers discursifs antagonistes qui s'affrontent sur toutes les questions qui occupent l'espace public. L'analyse de cette organisation de l'espace discursif dévoile qu'au lieu de constituer un acteur de premier niveau avec un agenda précis et indépendant, la presse s'est confinée dans un rôle qui en fait un ferment des antagonismes du champ politique qui brille par sa polarisation. Ainsi on dira que près d'un quart de siècle après l'avènement du pluralisme médiatique lié congénitalement au pluralisme politique, la presse ivoirienne n'a pu se départir de sa collusion avec les milieux politiques pour accéder au stade de presse indépendante. Elle est donc demeurée au niveau d'une presse d'opinion et de caisse de résonance des chapelles politique c'est-à-dire au d'instrument dans la perpétuation des antagonismes politique qui rythment l'espace public ivoirien depuis le début des années 90.

Bibliographie

AGNÈS, Yves. 2008. Manuel du journalisme, Paris, La Découverte.

94

ALBERT, Luce et NICOLAS, Loïc. 2010. « Le « pacte » polémique : enjeux du discours de combat » ; in *Polémique et rhétorique de l'antiquité à nos jours*, Bruxelles, De Boeck Duculot.

ALBERT, Luce et NICOLAS, Loïc. 2010. *Polémique et rhétorique de l'antiquité à nos jours*, Bruxelles, De Boeck Duculot.

AMOSSY, Ruth. 2010. *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

AMOSSY, Ruth. 2010. *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Puf.

AMOSSY, Ruth et al. 2011. *Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*, Presses Universitaires de Franche-Comté.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. 2000. « Le Fait autonymique : Langage, Langue, Discours – Quelques repères », in Actes du colloque : *Le fait autonymique dans les langues et les discours*, SYLED, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris 3, 5-7 octobre 2000, sur le site internet <<http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/autonymie/actes.htm>>.

BURGER, Marcel, JACQUIN, Jérôme et MICHELI, Raphael. 2011. *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, De Boeck.

CHARAUDEAU, Patrick. 2006. « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives » Revue SEMEN 22, Énonciation et responsabilité dans les médias, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, novembre, 2006, consulté le 17 avril 2013 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.URL : <<http://www.patrick-charaudeau.com/Discours-journalistique-et,165.html>>

ORECCHIONI, K. Catherine. 2009. *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.